

Le plus grand legs de Pierre Bruneau

Sa plus importante réalisation, selon lui, reste la lutte contre les cancers pédiatriques.

Publié le 18 mai

Mis à jour hier à 8h32

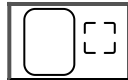


Photo: Alexis Aubin Le Devoir Pierre Bruneau pose sur la berge de la baie des Chaleurs, à Carleton-sur-Mer, où il était présent dans le cadre du Festival international du journalisme.

Florence Morin-Martel

à Carleton-sur-Mer

Quatre ans après sa retraite, l'ancien chef d'antenne de TVA Pierre Bruneau dit encore mesurer l'impact qu'il a eu sur plusieurs générations de téléspectateurs. Mais sa plus grande réalisation, selon lui, reste la lutte contre les cancers pédiatriques, amorcée après la mort de son fils.

Rencontré au Festival international du journalisme de Carleton-sur-Mer, en Gaspésie, où il animait notamment une discussion sur la place de la spiritualité au Québec, Pierre Bruneau replonge dans les derniers jours de son garçon, emporté par une leucémie en 1988.

« La veille de son décès, il m'a dit qu'il voulait avoir ses funérailles dans une église en face du fleuve, car le fleuve, c'est la vie. Il avait 12 ans », raconte au *Devoir* l'homme de 73 ans, le regard tourné vers la baie des Chaleurs.

Depuis sa retraite, il se consacre à plein temps à la Fondation Charles-Bruneau, créée en 1990 en hommage à son garçon. Elle compte maintenant quatre centres en milieu hospitalier au Québec pour traiter les enfants atteints de cancer. « On a aussi réussi à former une communauté de chercheurs. J'ai eu une carrière exceptionnelle, mais le legs de ma vie, c'est la Fondation », affirme-t-il.

Le médecin de son fils a d'ailleurs été, confie-t-il, un véritable modèle de compassion pour lui. Cette sensibilité a ensuite teinté la façon de M. Bruneau de couvrir les tragédies, comme la tuerie de Polytechnique, à Montréal, où 14 femmes ont été assassinées en 1989.

« Je voyais la douleur sur le visage des parents, et moi, j'avais vécu cette douleur-là un an plus tôt, quand j'avais perdu mon fils. Ça a défini le Pierre Bruneau que je suis devenu pour le restant de ma vie », estime-t-il, en évoquant le moment le plus marquant de sa carrière.





Photo: Alexis Aubin Le Devoir

« Je voyais la douleur sur le visage des parents, et moi, j’avais vécu cette douleur-là un an plus tôt, quand j’avais perdu mon fils. Ça a défini le Pierre Bruneau que je suis devenu pour le restant de ma vie. »

Pierre Bruneau

Photo: Alexis Aubin Le Devoir

À travers les générations et les régions

Toujours aussi volubile, M. Bruneau revient sur ses 46 années en poste à TVA. « Tout le monde a entendu ma voix. Je suis passé à travers les générations », constate-t-il, avec le ton calme qui le caractérise.

Au Festival du journalisme de Carleton-sur-Mer, il dit retrouver des traces de son parcours dans la relève. « Hier, un jeune de 14 ans présentait un atelier. Je me reconnaissais en lui quand j’avais son âge », confie-t-il, en esquissant un sourire.

Le public lui témoigne par ailleurs toujours son attachement. Durant l’entrevue, au bord de l’eau, plusieurs passants s’arrêtent pour le saluer. « Vous passez du bon temps ici ? » lui lance une dame avant de poursuivre son chemin. L’ancien chef d’antenne se tourne alors vers *Le Devoir* pour souligner à quel point « les gens sont sympathiques ».

Plus tard, lors d’une conférence à l’église de Carleton-sur-Mer devant des festivaliers conquis, il rappelle avoir souhaité tout au long de sa carrière demeurer ancré aux régions.

« Je viens du Centre-du-Québec, de Victoriaville. Je disais toujours : “Je ne viens pas d’Outremont [à Montréal], je viens d’outre-pont” », lance-t-il, provoquant les rires du public.

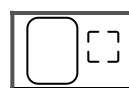


Photo: Alexis Aubin Le Devoir Pierre Bruneau s’entretient avec la journaliste Florence Morin-Martel

Sans vouloir « jouer à la belle-mère », il raconte avoir déjà exprimé certaines réserves à ses patrons sur la place grandissante de l’opinion dans les médias, au détriment de la couverture des régions.

« Je leur disais : “Chaque fois qu’on ajoute de l’opinion, on enlève du reportage.” Le reportage, il vient d’où ? Il vient des régions. Et on a cette responsabilité-là de parler des régions du Québec », a-t-il affirmé, sous

les applaudissements.

À lire aussi

- Les multiples combats des femmes reporters de guerre
- Plaidoyer pour rapprocher le journalisme du terrain

Inquiétudes pour l’avenir des médias

Durant sa conférence, Pierre Bruneau fait également part de ses inquiétudes quant à l’avenir des médias, plusieurs d’entre eux faisant face à des compressions.

Il exhorte le gouvernement québécois à contribuer à la recherche de solutions qui permettront « à tous les médias de survivre équitablement ». « C’est nécessaire pour que le public soit informé correctement », ajoute-t-il.

Aux étudiants en journalisme présents dans la salle, l’ex-chef d’antenne lance par ailleurs un message : « Ne faites pas qu’espérer. Ayez l’audace d’atteindre vos objectifs et vos rêves. »

Notre journaliste est à Carleton-sur-Mer à l’invitation du Festival.